

# ALGORITHMES DU TEMPS

PAR DOMINIQUE MOULON

Le Musée d'Art contemporain de Lyon, dirigé par Isabelle Bertolotti, présente actuellement deux expositions avec des œuvres que les technologies rassemblent. La première, du commissaire Matthieu Lelièvre, intitulée *Univers programmés*, s'articule autour de la relation de l'art aux technologies dans le temps tandis que la seconde, *Échos du passé, promesses du futur* de la commissaire Marilou Laneuville, questionne les relations des technologies à la nature. Dans *Univers programmés*, on retrouve ou découvre l'installation interactive de Jeffrey Shaw et Dirk Groeneveld, *The Legible City*, datant de 1988-1991, qui permet, en pédalant sur un vélo d'appartement, de découvrir les quartiers de quelques villes au travers de leurs représentations typographiques en trois dimensions. Une pièce numérique iconique qui a toute sa place dans l'art contemporain. Tridimensionnelle et déjà historique, l'installation vidéo des Kolkosz de la série « Film de vacances » datant de 2016 est dominée par le polygonal : des séquences filmiques du voyage de Samuel Boutruche et Benjamin Moreau à Hong Kong aux volumes de la sculpture qui les met en scène. Comme si le tout avait été extirpé du virtuel par les artistes. Il est heureux que cette installation ait été acquise par le Musée d'Art contemporain dont on sait l'attachement aux technologies depuis la troisième Biennale de Lyon de 1995. Entrons dans les années 2020 avec la sculpture *Half Cat* d'Eva & Franco Mattes qui représente un chat à deux pattes. Le félin atrophié a une histoire qui renvoie tant aux anomalies de *Google Street View* qu'à l'imagination des intelligences artificielles génératives, en ce monde de l'art où les artistes n'attendent que l'inattendu, quand ils ne le provoquent pas. Il est encore question d'erreur avec la sculpture d'une poignée de main, *Accepting the Job* (2023) de Constant Dullaart, qui convoque quant à elle les imaginaires standardisés de l'entreprise. Et où l'enchevêtrement improbable des doigts trahit la difficulté des IA d'hier à représenter les mains. Mais dans quels domaines et pour combien de temps pourrions-nous encore nous rassurer avec des qualités qui seraient spécifiquement humaines ?

De son côté, l'exposition *Échos du passé, promesses du futur* questionne le vivant avec des créations, comme *Pollinator Pathmaker* (2023) d'Alexandra Daisy Ginsberg. Un projet d'envergure associant des jardins en pleine terre avec d'autres virtuels, en ligne. Des lieux réconci-

liant nature et artifice pensés pour les insectes pollinisateurs dont témoignent des œuvres aux couleurs invoquant la diversité des visions animales. Enfin, l'installation résolument hybride *Digitalis* (2024) de Léa Collet s'articule autour d'une fiction où l'intelligence artificielle serait du côté de la solution plutôt que du problème en autorisant une symbiose entre humains et fleurs. Cette pièce toute récente d'une artiste encore émergente incarne le désir de réconciliation d'une génération entière avec la nature. ■

## *Univers programmés & Échos du passé, promesses du futur,*

Musée d'Art contemporain, Lyon, jusqu'au 13 juillet 2025.



Eva & Franco Mattes, *Half Cat*, 2020. Courtoisie des artistes et de l'Apalazzo Gallery. Photographie Lionel Rault.  
En haut : Kolkosz, *Film de vacances, Hong Kong*, 2016. Collection du MAC Lyon.